

texte du ms. Vat. n'est pas exempt de fautes, mais il permet de faire des corrections intéressantes. Ça et là, l'auteur aurait même pu le suivre plus qu'il ne l'a fait (p. ex. I, 14 : *alium* est préférable à *album* qui ne se rencontre jamais dans les *Sermones* ni dans les *Tractatus in Ioannem* de saint Augustin). Dans une longue introduction (pp. 1-61), Ruegg s'occupe de l'histoire des éditions, des circonstances historiques de ce sermon, de sa date et de son authenticité. A cause de certaines tendances antidonatistes, il faut certainement le situer dans la période qui va de 408 à 412, et puisqu'il a été prêché en un jour bien déterminé, on peut même conjecturer que c'était le vendredi après la Pentecôte de l'an 411. Si l'on a parfois douté de l'authenticité de l'écrit, l'exposé de Ruegg ne laisse guère de place à une hésitation fondée. Dans ce but, il examine une à une les 16 citations bibliques de notre sermon, en les comparant avec la *Vulgate* et les versions antérieures à saint Jérôme, et offre une étude de la langue et du style, en partant de l'ordre des mots, des figures de rhétorique, du rythme et de la syntaxe. Même si nous nous gardons de surestimer la valeur des statistiques en pareille matière, nous sommes convaincus que Ruegg nous a offert un travail utile et plein d'intérêt. Dommage que pas mal de coquilles aient échappé à son attention ; pour ne citer qu'un exemple : Wierich au lieu de Weihrich, dans la bibliographie.

T. VAN BAVEL.

Brother A. Anthony MOON, *The De natura boni of Saint Augustine*.

A Translation with an Introduction and Commentary (Patristic Studies 88). Washington, The Catholic University of America Press, 1955. In 8°. XVII-277.

Le *De natura boni* nous livre non seulement la doctrine augustinienne du bien, mais aussi celle du mal en vue de réfuter les Manichéens. Du point de vue métaphysique chaque nature est un bien ; le mal, au contraire, est une négation. Le plan du *De natura boni* est solidement construit. Ce qui n'a rien d'étonnant si l'on tient compte du fait qu'Augustin l'a conçu comme une sorte de manuel, d'*enchiridion* résumant toute sa polémique antimanichéenne. C'est d'abord la raison qui lui fournit les arguments pour attaquer les thèses manichéennes, ensuite l'Écriture Sainte. Le Docteur d'Hippone use de cette procédure puisqu'il y était bien obligé par les positions mêmes de ses adversaires.

Moon n'édite pas un texte nouveau, mais il reprend celui de J. Zycha (C. S. E. L. 25²), sauf en deux endroits. Il confirme d'ailleurs l'opinion de Dom De Bruyne selon laquelle les critiques faites à Zycha, lors de la parution du volume cité du C. S. E. L., étaient fort exagérées. Ainsi, après avoir réexaminé les références bibliques, Moon n'a qu'à corriger quelques citations inexactes de Zycha et qu'à compléter la liste des citations en filigrane. L'introduction nous

offre un résumé, très soigné tant du point de vue historique que bibliographique, des doctrines manichéenne et augustinienne. En plus, on y trouve une étude de la langue et du style du *De natura boni*.

L'intérêt majeur du volume réside incontestablement dans le commentaire (pp. 114-259). Celui-ci est surtout d'ordre doctrinal et l'auteur y étudie consciencieusement les parallèles tirés non seulement des œuvres augustinienes mais aussi des écrits manichéens. Moon est bien au courant de la littérature manichéenne pour autant qu'elle nous est connue actuellement, et il n'a pas manqué de la mettre à contribution pour éclairer le texte du *De natura boni*. Ainsi passent en revue les meilleurs parallèles des écrits découverts au début du siècle et en 1931, partiellement publiés par C. R. C. Allberry, F. C. Andreas — W. Henning, et C. Schmidt — H. J. Polotsky — A. Böhlig. Est-il besoin de dire qu'à la lumière de ces matériaux de première main, les textes augustiniens se présentent sous un jour nouveau ? Ils permettent de contrôler la connaissance qu'Augustin avait du manichéisme, et ils contribuent beaucoup à l'interprétation de ses textes. Sur plus d'un point, par exemple, Moon discute de façon heureuse les opinions d'Alfaric. A notre connaissance, les études de ce genre sont peu nombreuses, c'est pourquoi quiconque s'occupe du manichéisme chez Augustin ne pourra ignorer ce livre.

T. VAN BAVEL.

Sister Marie Vianney O'REILLY, *Sancti Aurelii Augustini De excidio urbis Romae sermo*. A Critical Text and Translation with Introduction and Commentary. (Patristic Studies 89). Washington, The Catholic University of America Press, 1955. In 8°. XVII-95.

On connaît le grand émoi causé dans le monde antique lors de la prise de Rome par Alaric en 410. Même les chrétiens commencèrent à murmurer contre la bonté et la Providence divines. Dans son sermon *De excidio urbis Romae*, l'évêque d'Hippone vise en premier lieu ces chrétiens à la foi chancelante pour leur enseigner le sens des châtements divins.

L'authenticité augustinienne de notre sermon ne donne point occasion à des doutes sérieux. L'auteur se contente donc de démontrer brièvement celle-ci à l'aide de textes parallèles tirés du *De civitate Dei* et d'un sobre examen du style. Le *De excidio urbis Romae* est un sermon « déclassé », c'est-à-dire un de ces sermons égarés hors de la collection des *Sermones* où il devrait avoir normalement sa place. C'est sans doute pour cette raison qu'on lui a prêté peu d'attention. Le grand mérite de Sister O'Reilly est de nous présenter une édition critique très soignée et irréprochable à tout point de vue. A la base de cette édition, il y a 20 mss., les quatre grandes éditions des œuvres complètes d'Augustin et les compilations de Florus de Lyon, de Robert de Bardi et de Barthélemy, évêque d'Ur-